

# Un regard sur l'esthétique d'André Chénier

JUAN JIMÉNEZ MURILLO

## Resumé

Cet article porte sur trois aspects de l'esthétique du poète français du XVIII<sup>e</sup> siècle André Chénier: style, inspiration et imitation. Au même temps, on analyse quelques textes représentant son art poétique tels que: «La paix des champs», «L'Invention», «La jeune captive» et «Comme un dernier rayon».

**Mots clé:** A. Chénier, poésie française, esthétique littéraire, le XVIII<sup>e</sup> siècle français.

## Resumen

Este artículo trata sobre tres aspectos de la estética del poeta francés del siglo XVIII André Chénier: estilo, inspiración e imitación. A la vez, se analizan algunos textos representativos de su arte poética, tales como: "La paix des champs", "L'Invention", "La jeune captive" y "Comme un dernier rayon".

**Palabras clave:** A. Chénier, poesía francesa, estética literaria, el siglo XVIII francés.

## La situation de la poésie au XVIII<sup>e</sup> siècle

Le XVIII<sup>e</sup> siècle constitue, peut-être, le siècle le plus défavorable de tous à la production de la poésie française. En effet, la première moitié du siècle de Lumières n'a connu guère de poètes vu que toute la production littéraire a été fortement influencée par la pensée philosophique et rationnelle. Cette pensée concevait la poésie comme quelque chose de superflu qui n'apportait rien d'important au progrès de l'humanité. De ce fait, il y a eu une forte campagne de mépris envers ce genre littéraire. Alors, les poètes de cette période ont été rares.

Toutefois la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'avère plus propice à la production poétique. Elle connaît une certaine évolution. Les poètes issus pendant cette période du siècle, s'orientent vers un lyrisme très personnel et très moderne mais sans oublier du tout ni la rhétorique ni l'imitation des poètes du XVII<sup>e</sup> siècle.

On y perçoit une éclosion du goût pour la sensibilité qui se traduit dans une sorte d'inspiration mélancolique. Ainsi, à mesure que ce siècle s'écoule on voit apparaître une sorte de lyrisme préromantique qui annonce déjà la production poétique du XIX<sup>e</sup> siècle. Alors, la poésie va s'émanciper, pour ainsi dire, des lois de la raison à laquelle elle avait été soumise dès le début du siècle. C'est,

alors, à André Chénier que la poésie doit cette progression; donc on peut dire, sans doute, qu'il est le meilleur représentant de cette nouvelle inspiration poétique.

### La vie d'André Chénier

André Chénier est, peut-être, le poète le plus célèbre et le plus talentueux qui a connu le XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa disposition pour écrire, son penchant poétique il les a hérités, sans doute, de sa mère. Alors son art doit beaucoup à l'éducation qu'il a apprise de celle-ci. Sa mère était d'origine grecque, issue d'une famille latine d'Orient, très fortement marquée par la tradition hellénique. Mais, bientôt, elle va s'installer à Paris où elle ouvre un salon brillant où se réunit toute l'élite artistique de l'époque: des poètes, des artistes, des scientifiques, des hellénistes et des archéologues.

C'est ainsi, que le jeune André Chénier éprouve dès son enfance un goût très marqué par la culture et l'intelligence de la beauté antique. Il se plonge, aussi, dans l'étude des œuvres des grands philosophes de l'époque: Montesquieu, Voltaire et Rousseau, desquels il apprend plutôt l'amour pour la liberté. Il arrive, donc, à concilier ces deux héritages culturels: celui de l'antiquité et celui de la rationalité pour les transposer après dans son œuvre.

Il approfondit sa culture, notamment dans la littérature hellénique et, après un voyage en Italie, il commence à faire revivre une imitation tout à fait innovante.

Il faut signaler la portée sociale qui caractérise l'esprit de ce poète. Il s'agit d'une sorte de compromis qu'il croyait avoir acquis avec son entourage. En 1789, la Révolution éclate en France et fait d'André Chénier un poète partisan, engagé dans les luttes de son temps. De ce fait, il a été d'abord favorable à la Révolution, puis mécontent par ses excès; il est, alors, guillotiné en 1794. Pourtant, il se montre courageux, même au pied de l'échafaud. Ses dernières paroles, prononcées quelques instants avant sa décapitation (au même moment qu'il se désignait la tête avec sa main) ont été: «Pourtant, j'avais quelque chose là!». De cette manière, il a voulu dire que le régime de la Terreur sacrifiait, ainsi, une source précieuse non seulement des vers mais des nouvelles idées.

Chénier n'a eu le temps de presque rien publier de son vivant. Mais, aujourd'hui on peut connaître presque toute son œuvre. Parmi ces ouvrages on peut mentionner des Odes telles que «le Serment du Jeu de paume» et des Hymnes dont «l'Hymne à la Justice» qui marque l'engagement du poète qui condamne une France privée de liberté et préfère tourner son regard vers l'Amérique, la concevant comme une terre d'espérance et de liberté. D'ailleurs, il compose un très beau poème qui a comme titre, «*Amérique*» où il envisage une *vie vraiment moderne*.

Mais les œuvres qui l'ont rendu vraiment célèbre sont plutôt celles qu'il a composées dans la prison de Saint-Lazare, certains jours avant sa décapitation: «La Jeune Captive», une élégie et les «Limbes satiriques» qu'il dirigeait à ses opposants, les Jacobins qui étaient responsables de la Terreur.

Il est considéré comme un précurseur de la sensibilité du XIXe siècle. De plus, son engagement civique a, aussi, plu aux Romantiques pour qui l'esprit nationaliste, la passion envers la Patrie étaient des éléments très importants dans leur idéologie. Victor Hugo le désigne comme un « *romantique parmi les classiques* ».

Chénier a ainsi, fortement influencé les poètes du XIXe siècle: La Fille de Jéphthé d'Alfred de Vigny, Les Orientales de Hugo, Nuit de Mai d'Alfred de Musset ainsi que Le Lac de Lamartine.

Les poètes parnassiens ont, aussi apprécié Chénier, le considérant comme l'un des précurseurs de l'art pour l'art, c'est-à-dire de l'art pur et de ce que l'on appelle la poésie plastique, c'est-à-dire la poésie qui consiste à dépeindre des mouvements gracieux et des positions plastiques.

Pierre Louÿs en faisant référence à Chénier a dit de lui : «L'histoire de la poésie française n'a que trois pages : création par Ronsard, destruction par Boileau et résurrection par A. Chénier ».

### Le style et l'inspiration

Comme on l'a déjà dit, l'éducation que Chénier a reçue, était très marquée par la culture antique; il a laissé une œuvre dont l'inspiration et la forme viennent de la Grèce et de la Rome classiques. Ainsi, il emprunte à la culture grecque des formes telles que l'Élégie, ou les Iambes (un type de vers composé de deux syllabes, une brève et une longue, très utilisé dans l'Antiquité grecque, surtout dans la poésie satirique), ainsi que des sujets mythologiques.

Quoique Chénier ait nourri son talent de l'Antiquité grecque, qui reste pour lui l'un des meilleurs modèles, il soutient une nouvelle technique imitative: ***c'est de lui-même et de lui seul qu'il tire son inspiration.*** Il cherche, alors, une écriture profondément originelle, qui énonce vraiment son talent personnel, qui extériorise sa personne. Dans les vers suivants, extraits de «l'Élégie XIV», on peut constater comment Chénier fait appel aux Muses, un élément typiquement hellénique mais il les transpose à son époque actuelle. Il arrive, ainsi, à sortir ces Muses de la Grèce et à les placer dans les paysages typiquement français:

Ô Muses, accourez; solitaires divines,  
Amantes des ruisseaux; des grottes, des collines.  
Soit qu'en ses beaux vallons Nisme égare vos pas,  
Soit que de doux pensers, en de riants climats,  
Vous retiennent aux bords de Loire ou de Garonne  
Soit que parmi les chœurs de ces nymphes du Rhône

Il apporte, également, une nouvelle sensibilité que s'inscrit plutôt dans le style des Romantiques, au siècle suivant. Il instaure, en effet, une sorte de renouveau poétique en rétablissant notamment l'inspiration avant les Romantiques, dans un siècle où la poésie était considérée comme une simple technique débranchée complètement des soucis qui troublaient la société. Son

apport le plus important est le renouvellement de la doctrine de l'imitation : alors que le classicisme au XVIIIe siècle imitait les anciens dans un style que certains qualifient d'ornement artificiel, Chénier organise de façon personnelle cette admiration pour la Grèce Antique.

Son œuvre est très marquée, aussi, par son empreinte personnelle. On retrouve toute la personne de Chénier dans ses vers. Sa sensibilité personnelle va se refléter dans ses poèmes jusqu'au dernier moment de sa vie. Chénier sait, très bien, rester originel, alors. Il est vrai qu'il imite soigneusement les modèles classiques, mais son imitation n'est pas artificielle, il y met du sien propre. Il est vrai, aussi, qu'il chante des lieux communs et des impressions identiques à celles des grands poètes classiques toutefois, ces vers contiennent l'effusion spontanée de Chénier lorsqu'il écrivait. De cette manière-là, on pourrait dire qu'André Chénier est un poète d'instinct.

On pourrait dire, aussi, qu'il est toujours profondément artiste. Ainsi, il se laisse traîner par son inspiration en parcourant les paysages grecs, mais il met vite les pieds sur la terre et il modifie ses poèmes en leur mettant le meilleur de lui. Ceux-ci portent la marque distinctive de son créateur, il s'agit d'une sorte de sceau personnel qui se devine dans la méticuleuse minutie de ces vers, car il a le culte passionné de la forme. Son écriture révèle une sorte de faculté innée qu'il possédait pour écrire, mais pour écrire harmonieusement. La qualité musicale de ses vers semble adoucir l'ouï grâce à la délicatesse du rythme très modéré mais à la fois agréable et net.

### L'art d'André Chénier

Chénier soutenait que l'inspiration poétique devait primer sur la technique de composition. Mais son œuvre semble montrer que Chénier est le poète qui se montre le plus artiste de son époque.

Ses poèmes dévoilent son grand souci d'esthétique au moment d'écrire de la poésie. On peut dire qu'il exprimait une obsession, voire un culte pour la beauté. Il est une sorte de prêtre de la beauté. Cette beauté se devine dans chaque mot qui compose ces vers mais, aussi, dans les formes, des idées et les sentiments harmonieux.

Quoique les rythmes et les sonorités de ses poèmes soient très variés de même que les sujets, son œuvre montre de manière général deux tendances dominantes : la poésie plastique et la poésie musicale:

- **La poésie plastique:** Chénier ne peut pas cacher l'admiration qu'il ressent par les poètes classiques à qui il essaie, à tout prix, d'imiter. Mais il s'agit plutôt d'une imitation de la forme qu'il va adapter au contexte du Siècle des lumières.

Ce qu'il aimait le plus de ces poètes gréco-latins c'était, plutôt, les mouvements gracieux, les poses plastiques Lui-même, il a livré cette thèse dans les vers suivants : «Il faut peindre certaines filles marchant vers la

statue d'un Dieu, tenant d'une main sur leur tête une corbeille de fleurs et de l'autre les pans de leur robe[ ...] et d'autres attitudes qu'il faut tirer des marbres, des pierres et des peintures antiques»

De cette manière-là, certains de ses poèmes se structurent autour d'un élément central qui est toujours une attitude ou un geste. La description d'une œuvre d'art imaginaire était un genre très réputé en Grèce et en Rome antiques. Les Parnassiens vont s'en servir après au XXe siècle. Dans le poème «L'enlèvement de l'Europe», par exemple, Chénier organise toute une peinture que lui offre la légende de l'Europe enlevée par Jupiter, sous les traits d'un taureau.:

Étranger, ce taureau qu'au sein des mers profondes  
D'un pied léger et sûr tu vois fendre les ondes,  
Est le seul que jamais Amphitrite ait porté.  
Il nage aux bords crétois. Une jeune beauté  
Dont le vent fait voler l'écharpe obéissante  
Sur ses flancs est assise; et d'une main tremblante  
Tient sa corne d'ivoire, et, les pleurs dans les yeux,  
Appelle ses parents, ses compagnes, ses jeux;  
Et redoutant la vague et ses assauts humides,  
Retire et veut sous soi cacher ses pieds timides.

Dans les vers ci-dessous, on peut remarquer, tout à fait, la description d'une œuvre d'art. Alors, les procédés descriptifs utilisent à plusieurs reprises du lexique propre des formes et du mouvement. Chénier a, peut-être, peint au moyen de la parole la scène suivante en favorisant, ainsi, l'ouverture à l'imagination. On a même l'impression que tout y bouge:

L'art a rendu l'airain fluide et frémissant.  
On croit le voir flotter. Ce nageur mugissant,  
Ce taureau, c'est un dieu ; c'est Jupiter lui-même.  
Dans ces traits déguisés, du monarque suprême  
Tu reconnais encore et la foudre et les traits.  
Sidon l'a vu descendre au bord de ses guérets,  
Sous ce front emprunté couvrant ses artifices,  
Brillant objet des vœux de toutes les génisses.

Les vers qui suivent, par contre, extraits du poème « Bacchus » ont la valeur d'une vision esthétique. Quoique Chénier ait vécu au XVIIIe siècle il est un ancêtre de l'art pour l'art. Ce poème ne cherche pas à exprimer des idées mais plutôt on cherche à transmettre au lecteur l'émotion esthétique qu'il ressentait en prononçant les noms des Dieux:

Viens, ô divin Bacchus, ô jeune Thyonée,  
O Dionyse, Évan, Iacchus et Lénée;  
Viens, tel que tu parus aux déserts de Naxos

Quand tu vins rassurer la fille de Minos.  
 Le superbe éléphant, en proie à ta victoire,  
 Avait de ses débris formé ton char d'ivoire.  
 De pampres, de raisins mollement enchaîné,  
 Le tigre aux larges flancs de taches sillonné,  
 Et le lynx étoilé, la panthère sauvage,

En lisant les vers suivants du poème «Le combat des Lapithes et des Centaures», on a l'impression que ces personnages bougent et prennent vie. De cette manière, on peut qualifier cette poésie plutôt de sculpturale que picturale. Peut-être, on n'y trouve guère de couleurs mais ces poèmes-images sont riches en formes qui possèdent un effet de lumière qui sans être vue est transmise au lecteur au moyen des vers:

Soudain, le glaive en main, l'ardent Pirithoüs :  
 « Attends ; il faut ici que mon affront s'expie,  
 Traître ! » Mais avant lui, sur le centaure impie  
 Dryas a fait tomber, avec tous ses rameaux,  
 Un long arbre de fer hérissé de flambeaux.  
 L'insolent quadrupède en vain s'écrie ; il tombe,  
 Et son pied bat le sol qui doit être sa tombe.  
 Sous l'effort de Nessus, la table du repas  
 Roule, écrase Cymèle, Évagre, Périphas.  
 Pirithoüs égorge Antimaque et Pétrée,  
 Et Cyllare aux pieds blancs, et le noir Macarée,  
 Qui de trois fiers lions, dépouillés par sa main,  
 Couvrait ses quatre flancs, armait son double sein.  
 Courbé, levant un roc choisi pour leur vengeance,  
 Tout à coup, sous l'airain d'un vase antique, immense,  
 L'imprudent Bianor, par Hercule surpris,

- La poésie musicale: En s'inspirant de la Grèce, Chénier n'a pas seulement essayé d'imiter la lumière qui caractérise ses poèmes. Il a, aussi, imité l'harmonie de vers grecs en la transposant au français. Il était passionné des belles expressions grecques, languissantes ou parfois éclatantes, livrant des mélodieux rythmes qui rappelaient les sonorités des lyres.

Chénier a, aussi, dulcifié l'alexandrin, introduit dans la métrique française par Ronsard, deux siècles auparavant, en augmentant les rejets hardis et les coupes très expressives. Ainsi, certains de ces poèmes méritent d'être qualifiés de vrais chants, comme «*La jeune Tarentine*» et «*La Jeune captive*».

### «L'Invention»: André Chénier y prône une nouvelle théorie de l'imitation

C'est, peut-être, dans le poème «L'Invention» qu'André Chénier exprime le mieux son avis sur l'imitation poétique. Alors, ce poème constitue, à la fois,

un échantillon du magnifique talent que cet écrivain possédait pour faire de la poésie, pour conjuguer tant les mots et la musicalité des vers que sa théorie esthétique par rapport à la création artistique, voire l'imitation.

Chénier prend, ainsi, une position tout à fait innovatrice, presque bouleversante par rapport à l'inspiration que les poètes de son époque ainsi que ceux qui, depuis les deux siècles précédents avaient travaillé pour rimer de manière harmonieuse les strophes. De ce fait, ce poète soutenait un postulat bien distinct de celui de ses prédécesseurs. Il croyait que l'imitation créatrice consiste non à répéter, de manière indéfinie, ce que les poètes Anciens avaient déjà dit mais, plutôt, à se servir de la forme, de la structure et du style utilisés par ces poètes et, de cette manière, exprimer dans les vers une pensée nouvelle, des soucis autres que ceux qui inquiétaient Virgile et Théocrite, par exemple.

Alors, il ne fallait pas abandonner le goût pour la poésie grecque, tout au contraire à l'exemple de ces grands hommes de lettres, il fallait retracer les mœurs, les sentiments qui touchaient les gens de son temps ainsi que les nouveaux idéaux qui sont apparus au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour Chénier, il était clair que la source d'art, de création poétique émanant de Grecs et des Latins resterait un modèle, toujours, irremplaçable (cela est vrai car le classicisme va s'inspirer largement de la tradition des anciens poètes du même que certains romantiques au XIX<sup>e</sup> siècle vont se nourrir un peu de cette inspiration) mais il fallait lui donner un tournant différent.

De cette manière, la conception de poésie que Chénier encourageait se caractérisait par deux composantes qui l'identifieraient en différenciant de perspective la poétique traditionnelle: d'un côté l'aspect moderne et de l'autre l'aspect antique, deux éléments qui ne pouvaient pas se fondre mais plutôt se compléter l'un et l'autre.

Il y a certains fragments, dans ce magnifique poème, qui traduisent très bien les positions de Chénier en illustrant, ainsi, sa thèse. Les vers suivants par exemple dévoilent ces deux éléments qui constituaient, pour ainsi dire, les colonnes vertébrales de sa théorie. Il loue, donc, d'une part l'antiquité. On peut dire qu'il rend une grande importance à l'inspiration hellénique qui constitue donc l'essence même de la poésie, d'après son opinion, tout en exposant les avantages de l'inspiration moderne:

Les coutumes, d'alors, les sciences, les mœurs  
 Respirent dans les vers des antiques auteurs  
 Leur siècle est en dépôt dans leurs nobles volumes.  
 Tout a changé pour nous, mœurs, sciences, coutumes.  
 Pourquoi donc nous faut-il, par un pénible soin,  
 Sans rien voir près de nous, voyant toujours bien loin,  
 Vivant dans le passé, laissant ceux qui commencent  
 Sans penser écrivant d'après d'autres qui pensent,  
 Retraçant un tableau que nos yeux n'ont point vu,  
 Dire et dire cent fois ce que nous avons lu ?

Cette strophe, la première de ce poème, livre dès le début l'intérêt du poète pour établir une esthétique nouvelle et différente, un procédé autre d'écrire de la poésie tout en conservant l'héritage des anciens. Il y indique donc que la civilisation du XVIII<sup>e</sup> siècle s'était inspirée de la civilisation hellénique. Cette civilisation respirait ou évoquait la poésie antique. Les nouvelles idées, celles des esprits illustrés, les grands idéaux démocratiques exaltés par les philosophes, et qui vont finir pour déclencher la révolution, se perdaient dans l'histoire en trouvant leur origine dans la civilisation grecque.

Quoique ce siècle présentait, alors, certaines similitudes avec l'antiquité et que ces deux époques partageaient des valeurs similaires, Chénier croyait qu'il fallait opérer une transformation. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, Chénier le conçoit comme un siècle différent, un siècle qui dépasserait en tout le siècle classique, un siècle promettant un renouveau non seulement en poésie mais dans tous les domaines de la vie de l'homme. Le vers «Tout a changé pour nous, mœurs, sciences, coutumes» traduit très bien cette hantise de changement, d'originalité dont Chénier était avide. Suite à ces mots, il expose l'inutilité de l'imitation fidèle de vers antiques. Il croit que cela ne ferait pas avancer la poésie, tout au contraire, contribuerait à la rendre statique, plate, au passage des siècles. Alors, cette rigidité n'apporterait rien de nouveau ni de favorable au développement, à l'enrichissement de ce genre littéraire. Les mots suivants, par exemple « Sans rien voir près de nous, voyant toujours bien loin,/Vivant dans le passé, laissant ceux qui commencent... » font référence de manière directe à la tendance de certains poètes à oublier les soucis qu'ils vivaient à leur époque. Alors, la poésie était devenue quelque chose de futile, une forme d'échappement, d'évasion vers une époque très lointaine dans le passé qu'en réaliste ne contribuait guère à l'épanouissement des esprits modernes, ouverts, las d'un classicisme qui depuis des siècles endormait une élite qui s'était oublié, peut-être inconsciemment, des aspects de la société. Ainsi, ce retour excessif vers le passé méprisait en quelque sorte la vie actuelle.

Cette sorte d'aveuglement envers les faits qui bouleversaient constamment la société pendant l'époque des lumières livrait le désintérêt du poète par le contexte qui l'entourait Chénier est contre cette prédisposition car il croit avant tout que la poésie est quelque chose de vivant et d'actuel. Il s'agit d'un produit de l'art qui ne peut pas en aucun cas oublier la société dont elle est issue. De ce fait, on pourrait dire que Chénier est avant tout un poète social, un poète qui cherche à faire de la poésie une voie, un kaléidoscope capable de retracer les grands soucis de la société. Alors, dans la plupart de ses poèmes, Chénier ne peut pas occulter cet engagement social, ce compromis qui le poussait à écrire. C'est pour cela qu'il pense que le poète ne peut pas se permettre de vivre dans le passé, d'ignorer tout ce qui se passe à ces côtés. Et moins encore, il ne peut pas continuer à retracer continuellement, à trop répéter ce dont on est, peut-être, las de relire, qui n'apporte aucune solution ou, au moins, ne retrace pas ce que les lecteurs vivent et qui pourrait éveiller leur intérêt pour lire de la poésie.

Dans le fragment suivant, on peut apprécier une sorte de louange que Chénier fait aux apports que la civilisation grecque avait héritée à l'époque moderne. Les idées épanouies au XVIII<sup>e</sup> siècle constituaient, alors, le produit d'un long processus de maturation de la pensée occidentale, d'un parcours à travers l'histoire dès l'antiquité classique jusqu'au Siècle des lumières. Alors cet héritage idéologique quoique très précieux à la pensée philosophique, ne pouvait pas continuer à être loué tout simplement. Il fallait le rapporter, alors, aux situations que l'humanité vivait à ce moment-là :

De la Grèce héroïque et naissante et sauvage  
 Dans Homère à nos yeux vit la parfaite image  
 Démocrite, Platon, Epicure, Thalès  
 Ont de loin à Virgile indiqué les secrets  
 D'une nature encore à leurs yeux trop voilée.  
 Torricelli, Newton, Klepper, et Galilée  
 Plus doctes, plus heureux dans leurs puissants efforts,  
 À tout nouveau Virgile ont ouvert des trésors.  
 Tous les arts sont unis : les sciences humaines  
 N'ont pu de leur empire étendre les domaines,  
 Sans agrandir aussi la carrière de vers.  
 Quel long travail pour eux a conquis l'univers!

Chénier y cherche, alors, à lier ces deux constantes, afin de consolider une nouvelle vision de la poésie, une poésie moderne, le produit de la poésie antique, certes, mais avec des buts tout à fait nouveaux, inconnus peut-être aux Grecs. De cette manière, il y mentionne des grands hommes de l'antiquité, des hommes qui avaient mis les bases des savoirs alors en vogue à l'époque de Chénier : Démocrite créateur de la théorie de l'atomisme puis reprise par Epicure ainsi que Thalès, auteur d'une cosmologie. Mais les idéologies que ceux-ci avaient forgées ne constituaient que la base des savoirs modernes donc ces trois grecs résument le physique de l'antiquité. Il fallait les prendre comme point de départ, s'en servir pour créer, et mieux encore, pour les dépasser. De ce fait à ces quatre grecs, ce poète ajoute l'apport des scientifiques occidentaux de l'époque moderne : Torricelli, Newton, Klepper, et Galilée. Alors la poésie doit constituer un espace de cohésion entre l'antique, comme base, et le moderne comme procédé de création, mais une création différente.

Chénier ne peut pas s'empêcher d'exalter le succès qui avait connu la science moderne. D'après lui, ces scientifiques étaient plus doctes dans leurs efforts donc, la plupart d'entre eux avait fini par affronter même les valeurs traditionnalistes de leur époque, afin de mener à bien leurs théories, lesquelles ont connu, à la fin, du succès.

Ainsi, l'héritage ancien touche tout particulièrement les arts en contribuant à les unifier. Chénier, lui-même, se croit, en tant que poète, un être qui avait acquis une grande responsabilité envers sa société. Il se voit le nouveau Virgile ou Lucrèce qui, inspiré de ses savoirs, avait pour mission d'éclaircir le savoir de son temps. Il devait faire de la beauté émanant de la poésie, non seulement

un espace d'admiration esthétique, une sorte de témoin des belles lettres capable d'étonner la sensibilité des lecteurs mais une voie ayant une fonction instrumentale, servant à quelque chose de d'utile au sein d'une société. Alors, Chénier conçoit la poésie comme un aspect très important parmi les autres activités humaines et donc qu'on ne pouvait pas négliger: «Tous les arts sont unis : les sciences humaines /N'ont pu de leur empire étendre les domaines, / Sans agrandir aussi la carrière de vers./ Quel long travail pour eux a conquis l'univers».

Dans les vers suivants, Chénier critique ardemment les imitateurs qui ne se rendent pas compte que les lecteurs sont, peut-être, las des mêmes thèmes qui, depuis la Renaissance, étaient le souci majeur de presque tous les poètes. Il imagine ce que diraient les poètes antiques en voyant que leur œuvre n'a pas évolué à travers le temps, en restant tout à fait aplatie, comme emprisonnée dans le temps. Il était absolument nécessaire de détourner cette esthétique imitative. Si ces poètes antiques vivaient il critiquerait, sûrement, cette doctrine.

Chénier signale, également, le grand besoin de transformation nécessaire au perfectionnement de la poésie. Il livre une perspective futuriste, donc, il focalise déjà les poètes du XIXe siècle et du XXe siècle. Il considère que ceux-ci seraient, sans doute, déçus par l'attitude de ceux qui, au XVIIIe siècle, se bornaient à l'imitation en se situant ainsi dans un cercle assez restreint ne permettant d'autres nouvelles manières de faire de la poésie :

Pensez-vous, si Virgile ou l'aveugle divin  
Renaissaient aujourd'hui, que leur savante main  
Négligeât de saisir ces fécondes richesses,  
De notre Pinde augustes éclatantes largesses?

Nous en verrions briller leurs sublimes écrits:  
Et ces mêmes objets, que vos doctes mépris  
Accueillent aujourd'hui d'un front dur et sévère,  
Alors à vos regards auraient seuls droits de plaire;  
Alors, dans l'avenir, votre inflexible humeur  
Aurait soin de défendre à tout jeune rimeur  
D'oser sortir jamais de ce cercle d'images  
Que vos yeux auraient vu trace dans leurs ouvrages

Les vers suivants dévoilent deux aspects très importants que Chénier fait remarquer plusieurs fois. Principalement, il s'agit d'une part de la passion comme composante étroitement liée à l'inspiration, c'est-à-dire on ne fait de la poésie que lorsqu'on aime le faire. Autrement on ne pourrait pas mener à bien cette tâche. Cette activité comprendrait le fait de rendre les idées sensibles. De cette manière, Chénier coïncide avec Aristote. Alors, l'antiquité demeure la grande école inspiratrice pour l'art du vers. D'autre part, il magnifie la liberté comme élément déclencheur à la production poétique:

Mais qui jamais a su, dans des vers séduisants;  
 Sous des dehors plus vrais peindre l'esprit aux sens?  
 Mais quelle voix jamais d'une plus pure flamme  
 Et chatouilla l'oreille et pénétra dans l'âme?  
 Mais leurs mœurs et leurs lois, et mille autres hasards;  
 Rendaient leur siècle heureux plus propice aux beaux arts  
 Eh bien! L'âme est partout ; la pensée a des ailes.  
 Volons, volons chez eux retrouver leurs modèles,  
 Voyageons dans leur âge, où, libre, sans détour,  
 Chaque homme ose être un homme et penser au grand jour

Chénier voit dans la poésie le moyen pour exprimer, de la manière la plus nette possible, les sentiments éprouvés par le poète et qui le mènent à écrire, à les empreindre sur du papier, les rendant ainsi éternels, capables d'éveiller les plus beaux sentiments chaque fois qu'ils sont lus.. Alors, la poésie permet, aussi, cette sorte de partage, d'échange des sentiments entre des lecteurs séparés, peut-être, par les barrières spatiales et temporelles.

Pour lui, la poésie constitue la voie pour extérioriser une quantité infinie d'émotions, tantôt heureuses, tantôt fières ou tristes. Afin d'exemplifier, d'illustrer ce postulat, Chénier se sert d'une métaphore très curieuse. Il croit que l'élément indispensable à tout poète, son génie, ou l'essence même du succès que son œuvre puisse connaître, se trouve dans la passion qui l'inspire. Alors, il compare cette passion inspiratrice à une flamme: «Mais quelle voix jamais d'une plus pure flamme/Et chatouilla l'oreille et pénétra dans l'âme?»

Il tire de la flamme des caractéristiques telles que la lumière qui, très vive, allume de ses rayons son esprit le rendant capable de déclencher des sensations peut-être cachées, intériorisées au plus profond de son être. La flamme est, également, brûlante. Cette ardeur est comparable à la passion qui consume le poète, qui l'obsède à tout dire, à tout avouer à travers un langage, à la fois élégant et simple.

Dans la mesure où le poète se laisse envahir par cette ardeur, par ce penchant traduisant par des mots ce qui ne se voit pas mais, qui, quand même émeut les esprits, son œuvre deviendra charmante, séduisante, capable de captiver l'attention des autres dès qu'ils commencent à lire. C'est, pour ainsi dire, l'ingrédient fondamental à tout œuvre poétique. Donc, la minutie que le poète ait mise pour écrire se verra reflétée dans le pouvoir qu'elle puisse porter sur les lecteurs les charmant, captivant non seulement leur ouï mais le fond de leurs âmes.

Chénier se situe également, dans son siècle. Une époque qu'il qualifie comme propice à l'inspiration du fait de l'ouverture des esprits que les hommes du Siècle des lumières ont connu. Il s'agit d'un siècle de liberté par excellence. Un moment favorisant l'éclosion des arts dans toutes leurs manifestations.

Dans les vers suivants, Chénier exalte la valeur d'une âme libre, d'une pensée qui ne connaît pas de contraintes qui lui empêchent de s'évader. Il compare cette liberté au fait de voler, de se rendre librement là où l'on veut: «Eh bien ! L'âme est partout; la pensée a des ailes.»

Chénier tourne, encore une fois, son regard vers le passé classique en le prenant comme l'exemple pour enrichir son talent créatif. « Volons, volons chez eux retrouver leurs modèles, / Voyageons dans leur âge, où, libre, sans détour, / Chaque homme ose être un homme et penser au grand jour ». Ainsi, il nourrit cette hantise de liberté dans la Grèce antique qu'il considère le berceau de la démocratie occidentale. La liberté, pour lui, est à la base du succès que la poésie peut avoir. Il prend comme modèle le talent créatif des poètes grecs qui écrivaient, tout librement.

Ce sont, peut-être, les vers suivants qui délivrent le mieux l'esthétique de l'imitation, prônée par Chénier. Lui, il voit dans l'art théâtral une évocation de ce qui se vivait vraiment dans le monde classique et il l'admire. Les acteurs du XVIIIe siècle y retraçaient tous les idéaux de cette grandiose civilisation.

Allons voir au théâtre, aux accents d'Euripide,  
 D'une sainte folie un peuple furieux  
 Chanter : Amour, tyran des Hommes et des Dieux  
 Puis, ivres des transports qui nous viennent surprendre,  
 Parmi nous, dans nos vers, revenons les répandre;  
 Changeons en notre miel les plus antiques fleurs ;  
 Pour peindre notre idée, empruntons leurs couleurs;  
 Allumons nos flambeaux à leurs feux poétiques;  
 Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques

Alors, il était indispensable pour lui de se plonger dans ce monde très lointain dans le temps et en extraire tout ce qui pourrait aider à la création poétique. Une fois cette étape accomplie, le poète pourrait, rempli des savoirs anciens, commencer à écrire. Mais écrire d'une manière tout à fait originelle en ce qui concerne les sujets abordés. «Puis, ivres des transports qui nous viennent surprendre, / Parmi nous, dans nos vers, revenons les répandre;»

Il fallait dire que Chénier fait appel à de très belles métaphores pour réaffirmer fortement son postulat avant de clore ce poème. Ainsi, les vers suivants font référence à l'originalité créatrice de la part du poète et non pas à l'imitation pure: «Changeons en notre miel les plus antiques fleurs; / Pour peindre notre idée, empruntons leurs couleurs;». Là, Chénier s'est inspiré d'une phrase de Montaigne qui disait : «Les abeilles pillotent de çà et de là les fleurs, mais elles en font après le miel, qui est tout leur: ce n'est plus thym ni marjolaine». Alors, Chénier conçoit l'activité poétique comme quelque chose d'éclectique qui se fait grâce à des apports venant de partout mais qui à la fin, une fois l'œuvre poétique achevée, devient un produit nouveau propre au poète, parlant de son talent quoiqu'il ait dû faire appel à plusieurs sources inspiratrices. Alors l'œuvre accomplie ne serait plus ni thym ni marjolaine mais un travail reflétant l'art du poète.

Ce travail, Chénier continue à le comparer, comme, on l'a déjà dit, au feu: «Allumons nos flambeaux à leurs feux poétiques». Evidemment, il faut sustenter la tâche poétique sur la pensée ancienne, renforcer le talent imaginaire à lumière de ces grands écrivains. Mais montrer, également, un effort créateur

et non simplement profiter de ce que d'autres, avec un grand effort avaient fait. Il fallait montrer, aussi, l'effort de poète du Siècle des lumières, connaître son produit, lequel devrait apporter un renouveau, quelque chose d'inédit: «Sur des pensées nouveaux faisons des vers antiques».

### «La paix des champs» un exemple des Bucoliques

André Chénier, de même que plusieurs autres poètes, a cultivé le genre bucolique. Certains poètes grecs avaient déjà chanté les charmes de la solitude champêtre. Ronsard a, aussi, célébré la vie pastorale et les soucis qui touchaient les bergers. Chénier va renouveler ce genre poétique en le rapportant à des scènes plutôt bibliques.

Dans le poème «La paix des champs», ce poète se plaît à retracer la vie rustique. Par la tonalité mélancolique qui caractérise ce poème, on peut deviner déjà une tendance préromantique chez lui qui annonce un style plutôt propre de Lamartine.

Les premières strophes de ce poème traduisent le souci d'évasion de la part du poète. Il croit qu'en s'échappant de sa réalité il pourrait trouver, dans la solitude de champs, un lieu de retraite qui lui fallait tant. Il célèbre, également, sa jeunesse en tant qu'une époque apte par excellence à l'enrichissement du talent imaginaire:

Vous savez si toujours dès mes plus jeunes ans  
 Mes rustiques souhaits m'ont porté vers les champs;  
 Si mon cœur dévorait vos champêtres histoires;  
 Cet âge d'or si cher à vos doctes mémoires;  
 Ces fleuves, ces vergers, Éden aimé des cieux,  
 Et du premier humain berceau délicieux.

Comme l'a déjà signalé, Chénier a apporté un renouveau à la poésie pastorale du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette innovation se trouve plutôt dans l'introduction des scènes bibliques où il ébauchait la simplicité de la vie des bergers hébreux. Les vers suivants évoquent l'oisiveté menée par certains personnages bibliques notamment Ruth et Joseph, deux bergers qui se plaisaient à garder leurs troupeaux:

L'épouse de Booz, chaste et belle indigente,  
 Qui suit d'un pas tremblant la moisson opulente;  
 Joseph qui dans Sichem cherche et retrouve, hélas!  
 Ses dix frères pasteurs qui ne l'attendaient pas.  
 Rachel, objet sans prix qu'un amoureux courage  
 N'a pas trop acheté de quinze ans d'esclavage.  
 Oh! oui je veux un jour, en des bords retirés;  
 Sur un riche coteau ceint de bois et de prés,  
 Avoir un humble toit, une source d'eau vive  
 Qui parle, et dans sa fuite et féconde et plaintive  
 Nourrisse mon verger, abreuve mes troupeaux.

De la même manière que les poètes romantiques, Chénier manifeste une hantise démesurée pour trouver un lieu lui rendant la tranquillité qui lui fallait tant. De cette manière, il exprime un certain rejet pour la vie en ville et par les troubles qu'une telle vie en société entraîne. Alors pour s'inspirer, la solitude lui était absolument nécessaire, il éprouvait le besoin d'être en contact direct avec la nature et quoi de mieux que l'atmosphère calme des vraies prairies ou des pâturages au pied d'un orme où seulement le bêlement timide des moutons pourrait l'interrompre:

Là je veux, ignorant le monde et ses travaux,  
Loin du superbe ennui que l'éclat environne,  
Vivre comme jadis; aux champs de Babylone,  
Ont vécu, nous dit-on, ces pères des humains  
Dont le nom aux autels remplit nos fastes saints.  
Avoir amis, enfants, épouse belle et sage;  
Errer, un livre en main, de bocage en bocage  
Savourer sans remords, sans crainte, sans désirs,  
Une paix dont nul bien n'égale les plaisirs.

De même que les romantiques, un siècle après lui, sa matière première d'inspiration est la mélancolie, sentiment dont il se nourrit et qu'il privilégie dans nombre de ces œuvres poétiques. Ce sentiment-là lui apportait une sorte de consolation. Alors, cette sensation de chagrin qu'on peut percevoir dans ces poèmes constitue le moyen qui lui permet de voyager dans le temps, de retracer des magnifiques paysages bucoliques tout en extériorisant ses propres sentiments:

Douce mélancolie ! aimable mensongère,  
Des antres des forêts déesse tutélaire,  
Qui vient d'une insensible et charmante langueur,  
Saisir l'ami des champs et pénétrer son cœur;  
Quand sorti vers le soir des grottes reculées  
Il s'égaré à pas lents au penchant des vallées,  
Et voit des derniers feux le ciel se colorer,  
Et sur les monts lointains un beau jour expirer.  
Dans sa volupté sage, et pensive et muette  
Il s'assied. Sur son sein laisse tomber sa tête.  
Il regarde à ses pieds dans le liquide azur  
Du fleuve qui s'étend comme lui calme et pur,  
Se peindre les coteaux, les toits et les feuillages,  
Et la pourpre en festons couronnant les nuages

### **Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre**

Le poème « Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre » est l'un des poèmes les plus connus de Chénier. Il appartient au recueil de ses Dernières Poésies c'est-à-dire des poèmes qu'il a composés juste avant sa décapitation,

lorsqu'il était emprisonné. Ce poème, de même que « La jeune captive », constitue une œuvre qui attendrit tout particulièrement à cause de la vivacité du réalisme qui a poussé Chénier à l'écrire.

L'intuition que le poète a sur sa mort imminente est tout à fait touchante et va se voir reflétée tout au long du poème. De ce fait, on a dit sur l'inspiration de ce poème que: «Sa muse reste âpre et combative: sa plume vengeresse appelle la malédiction sur les bourreaux» (Lagarde et Michard, 1970: 380).

Dans «La jeune captive» Chénier est particulièrement troublé par l'approche de la mort de l'une de ses compagnes de prison, Aimée de Coigny, duchesse de Fleury qui à la fin va réussir à échapper à une telle mort. Alors, ce poème constitue un chant à la vie et à l'espoir. Dans ce poème Chénier évoque, aussi, le désespoir face à la mort qui l'attend. Il était prisonnier et vaincu par la Terreur; toutefois, il se sert de sa plume, de son art poétique pour venger d'une certaine manière l'intransigeance des bourreaux. Il est mort, il est vrai, mais ce poème l'a rendu, d'une certaine manière vivant, l'a immortalisé en le faisant franchir les frontières du temps jusqu'à nos jours.

D'une manière globale, on pourrait dire que chacun des vers qui le composent est un témoignage de l'hantise de liberté qui avait toujours caractérisé l'esprit de ce grand homme de lettres. Chénier est, aussi, la voix d'une grande partie de la société française. Ce que Chénier y a exprimé reflète, aussi, la pensée qui caractérisait ce siècle de Lumières, un siècle avide de changement, d'une transformation dans la structure des mentalités, de l'ordre établi dans la société.

Evidemment, tout ce poème se caractérise par un fort sentiment de mélancolie qui va se montrer dès le début. Tout dans ce poème, évoque des sentiments langoureux qui annoncent quelque chose de fatale qui va sans doute se passer.

La dominante qui va, donc, guider Chénier à écrire c'est la tristesse, une sorte d'abandon et d'impuissance face à ses ennemis. Il fait de son talent artistique un instrument de proteste. Il s'agit d'une longue plainte qui ne cherche qu'une chose : la liberté. On peut y percevoir un fort sentiment de dégoût de la part du poète vis-à-vis de l'injustice qui régnait dans son pays à ce moment-là.

Ainsi, les premiers vers traduisent une sorte de pessimisme. Chénier, lui, n'avait plus d'espoir, il voyait que la fin de sa vie s'approchait de plus en plus. De ce fait, on y trouve plusieurs indices qui témoignent de ce qu'il ressentait car, comme Chénier le considérait lorsqu'il était libre, le poète livrera toujours ce qu'il ressent. Jamais, il ne pourrait cacher ses impressions, donc, elles échappent facilement du fait qu'elles constituent une partie importante de son inspiration.

Alors, on peut y remarquer l'emploi fréquent de l'adjectif «dernier», lequel accompagne des noms symboliquement importants en poésie tels que rayon et zephyre. Le mot rayon renvoie au soleil, à la lumière que cet astre projette, donc à la vie et au feu de la passion pour vivre. Alors, le dernier rayon du jour, par exemple, éteint la joie et annonce l'arrivée de la nuit, une nuit qui finirait pour faire disparaître le talent de ce grand homme.

Le mot zéphire qui a donné, aussi, le titre à ce poème, porte une signification symbolique pareille à celle du rayon. Ce mot désigne un type de vent doux, agréable et léger. Cette brise symbolisait, aussi, la vie, le mouvement, la joie de vivre depuis l'antiquité. Ainsi, donc, dans la mythologie grecque, Zéphyr constitue la personnification du vent de l'ouest ou du nord-ouest qui venait rendre de la vivacité aux champs de blé. Dans *l'Iliade*, il s'agissait d'un vent violent ou pluvieux. Dans *l'Odyssée* et dans les textes ultérieurs, on le considère au contraire comme un vent doux, une brise tiède qui amène la fonte des neiges. Chénier a plongé son inspiration dans le passé car on sait qu'Hésiode est le premier à mentionner l'ascendance de ce vent donc le triomphe de la vie.

Ce sont ces deux éléments qui vont l'animer au moment même de sa mort. Toutefois, l'art qui caractérise sa personne ne l'abandonne jamais. Chénier exclame avec fureur que même en étant au pied de la guillotine il joue de sa lyre. La musicalité qui s'échappe de cet instrument ne représente pas seulement la musicalité physique mais celle qui se livre de son esprit.

Malgré son état d'âme, ce sentiment d'accablement qui inondait à ce moment-là son esprit, il se montre très courageux. Son pied n'hésite pas, tout au contraire, il est ferme.

Ces vers y évoquent, aussi, la mort. De ce fait, Chénier annonce déjà le goût des romantiques pour cet élément-là. La mort s'avère pour lui une sorte d'échappement, d'évasion à son misérable destin. Une fois ses yeux clos, il trouvera dans la mort une consolation où il se reposera éternellement:

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre  
 Anime la fin d'un beau jour,  
 Au pied de l'échafaud j'essaye encor ma lyre.  
 Peut-être est-ce bientôt mon tour ;  
 Peut-être avant que l'heure en cercle promenée  
 Ait posé sur l'émail brillant,  
 Dans les soixante pas où sa route est bornée,  
 Son pied sonore et vigilant,  
 Le sommeil du tombeau pressera ma paupière !  
 Avant que de ses deux moitiés  
 Ce vers que je commence ait atteint la dernière,  
 Peut-être en ces murs effrayés  
 Le messenger de mort, noir recruteur des ombres,  
 Escorté d'infâmes soldats,  
 Remplira de mon nom ces longs corridors sombres.

Dans la strophe suivante, Chénier compare sa triste destinée à celle d'un pauvre mouton qui passe toute sa vie à pâtre dans la tranquillité de la campagne et qui ne pense jamais à son sort. Mais, soudain, il est enlevé pour être sacrifié. Nombre de poèmes de Chénier s'inscrivant dans un type de poésie dite pastorale ou bucolique chantent aussi, la douceur de la vie des bergers. Alors, il n'est pas rare que Chénier se soit inspiré de cette tendance poétique pour mieux décrire ce qu'il ressent à ce moment-là. Il remarque le fait que la

célébrité qu'un écrivain ait pu connaître ne dure que les moments où il vit. Il croit que celle-ci est très éphémère et qu'on doit s'habituer à l'oubli lorsqu'on mourra. Il se trompait, pourtant, car son renom est connu encore, aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle:

Quand au mouton bêlant la sombre boucherie  
 Ouvre ses cavernes de mort,  
 Pâtre, chiens et moutons, toute la bergerie  
 Ne s'informe plus de son sort.  
 Les enfants qui suivaient ses ébats dans la plaine,  
 Les vierges aux belles couleurs  
 Qui le baisaient en foule, et sur sa blanche laine  
 Entrelaçaient rubans et fleurs,  
 Sans plus penser à lui, le mangent s'il est tendre.  
 Dans cet abîme enseveli,  
 J'ai le même destin. Je m'y devais attendre.  
 Accoutumons-nous à l'oubli.

Il se voit comme une sorte d'offrande, un sacrifice que plusieurs hommes comme lui, pour avoir osé exprimer son avis, avaient souffert. Leurs voix avaient été tuées de la manière la plus cruelle.

Oubliés comme moi dans cet affreux repaire,  
 Mille autres moutons, comme moi  
 Pendus aux crocs sanglants du charnier populaire,  
 Seront servis au peuple-roi.  
 Que pouvaient mes amis ? Oui, de leur main chérie  
 Un mot, à travers les barreaux,  
 Eût versé quelque baume en mon âme flétrie;  
 De l'or peut-être à mes bourreaux...  
 Mais tout est précipice. Ils ont eu droit de vivre.  
 Vivez, amis ; vivez contents.  
 En dépit de Bavus, soyez lents à me suivre;  
 Peut-être en de plus heureux temps  
 J'ai moi-même, à l'aspect des pleurs de l'infortune,  
 Détourné mes regards distraits;  
 A mon tour aujourd'hui mon malheur importune.  
 Vivez, amis ; vivez en paix.

En voyant la mort inévitable lui arriver, il souffre plutôt par le fait d'abandonner ses idéaux démocratiques. Il sait que sa voix s'éteindra mais il ne se résigne pas à oublier ses buts. C'est pour cela qu'il met son espoir dans son œuvre qui témoignera une fois sa décapitation exécutée:

Quoi! nul ne restera pour attendrir l'histoire  
 Sur tant de justes massacrés ;  
 Pour consoler leurs fils, leurs veuves, leur mémoire;

Pour que des brigands abhorrés  
Frémissent aux portraits noirs de leur ressemblance;  
Pour descendre jusqu'aux enfers  
Chercher le triple fouet, le fouet de la vengeance,  
Déjà levé sur ces pervers;  
Pour cracher sur leurs noms, pour chanter leur supplice!  
Allons, étouffe tes clameurs;  
Souffre, ô coeur gros de haine, affamé de justice.  
Toi, Vertu, pleure si je meurs.

### **Bibliographie**

- Baudoin, Sébastien. «Les trois âges d'André Chénier». *Acta Fabula*, volume 7, numéro 1, 2006.
- Citton, Yves. «André Chénier entre l'abeille et la harpe éolienne: enjeux poétiques et politiques de l'imitation inventrice». *Colloque Ferments d'Ailleurs*. Université de Grenoble 3, novembre 2006.
- Gouvard, Jean-Michel. «Le vers d'André Chénier dans les Élégies». *Questions de styles*, n° 3, p. 71-85, 31 mars 2006.
- Lagarde, André et Laurent Michard. *XVIIIe siècle*. Paris: Bordas, 1970.